

(Re)tracer les frontières de la « coréanité »

Depuis les années 1990, la société sud-coréenne s'expose de plus en plus à des situations de contact avec des « étrangers », engendrées par la présence croissante des travailleurs étrangers, des femmes étrangères immigrées par mariage, des réfugiés nord-coréens ou encore des Coréens résidant à l'étranger. En même temps, on assiste à la popularisation de divers produits culturels coréens à l'étranger (cinéma, séries télévisées, musique, cuisine...). Tous ces phénomènes se traduisent, d'une part, par l'apparition des taxinomies politiques et administratives pour nommer et classer de nouvelles catégories de population, et d'autre part, par l'émergence de nouveaux discours sur la « coréanité » conduisant à remettre en question des représentations identitaires dominantes fondées jusqu'alors sur une croyance collective dans l'homogénéité de la « nation coréenne ».

En prenant en compte la multiplicité des objets et des terrains étudiés et la diversité des approches et des disciplines qu'elle implique (histoire, géographie, anthropologie, didactique, littérature, sciences de l'information et de la communication), cette recherche souhaite explorer la dynamique de différentes formes – culturelles, sociales, juridiques et politiques – des frontières de la « coréanité » qui ne cessent de se (re)tracer dans le temps et dans l'espace. Issu d'un travail collectif – le groupe de travail « Frontières de la coréanité » de l'équipe Corée de l'UMR 8173 Chine, Corée, Japon (CNRS, EHESS) –, ce panel se compose en deux ateliers et une présentation d'ouvrage :

- **Atelier 1** (Re)tracer les frontières de la « coréanité » I : objets et représentations ;
- **Atelier 2** (Re)tracer les frontières de la « coréanité » II : normes et institutions ;
- **Présentation d'ouvrage** (Re)tracer les frontières de la « coréanité » III : table ronde critique sur le livre *De-bordering Korea*.

(Re)drawing the Boundaries of “Korean-ness”

Since the 1990s, the South Korean society is increasingly exposed to situations of contact with "strangers", created by the growing presence of foreign workers, immigrant women by marriage, North Korean refugees or even Koreans living abroad. At the same time, there is the popularization of various Korean cultural products abroad (film, TV series, music, food ...). All these phenomena are accompanied on the one hand, by the emergence of political and administrative taxonomies to name and classify new population groups, and secondly, by the emergence of new discourses on "Korean-ness" challenging the dominant identity representations previously based on a collective belief in the homogeneity of the "Korean nation."

Taking into account the multiplicity of objects, investigated fields and the diversity of approaches and disciplines that it implies (history, geography, anthropology, didactics, literature, communication sciences), this research seeks to explore the dynamics of different - cultural, social, legal and political - boundary forms of the "Korean-ness" that are constantly (re)drawn in time and in space. Gathering the members of the research group "Boundaries of Korean-ness" of the Centre for Korean Studies of the UMR 8173 China, Korea, Japan (CNRS, EHESS), this panel consists of two workshops and a book presentation:

- **Atelier 1** (Re)drawing the boundaries of «Korean-ness» I : objects and representations ;
- **Atelier 2** (Re)drawing the boundaries of «Korean-ness» II : norms and institutions ;
- **Book presentation** (Re)drawing the boundaries of «Korean-ness» III : Round table on the book *De-bordering Korea*.

Mots-clés : identité, frontières, « coréanité », Corée(s), nationalisme(s), produits culturels, travailleurs étrangers, « famille multiculturelle », réfugiés nord-coréens

Keywords: identity, boundaries, "Korean-ness", Korea, nationalism, cultural products, foreign workers, "multicultural family", North Korean refugees

Coordinateurs :

- Kyung-mi KIM, docteur, chargée de cours, INALCO / PhD, lecturer, INALCO
- Eunsil YIM, docteur, ATER, université Paris Diderot / PhD, lecturer, Paris Diderot University

Discussants :

- Caroline Bodolec, chargée de recherche, CNRS
- Valérie Gelézeau, maître de conférences (HDR), EHESS

ATELIER 1

(Re)tracer les frontières de la « coréanité » I : objets et représentations

Intervenants :

- Lucie Daeye, doctorante, centre de recherches sur la Corée, EHESS, géographie
- Benjamin Joinau, maître de conférences, Hongik university (Séoul), anthropologie culturelle
- Jin-ok Kim, maître de conférences, université Paris Diderot, didactique du coréen langue étrangère
- Stéphane Thévenet, docteur, chargé de cour, INALCO, sciences de l'information et de la communication
- Robert Winstanley-Chesters, Post-Doctoral Fellow, University of Cambridge/Visiting Research Fellow - University of Leeds, United Kingdom

Discutante :

- Caroline Bodolec, chargée de recherche, CNRS

Lucie Daeye, doctorante, centre de recherches sur la Corée, EHESS, géographie / PhD candidate, Centre of Korean Studies, EHESS, geography

Cuisine sud-coréenne à Paris : entre projet de globalisation et parcours migratoire individuel

La plupart des restaurants asiatiques parisiens proposent une cuisine chinoise ou japonaise. Cependant, depuis les années 1980, de plus en plus de restaurants coréens ouvrent à Paris : ils sont maintenant plus d'une centaine et sont pour la plupart situés dans le 15^e arrondissement ou près de la rue Sainte-Anne. Afin de faire connaître la cuisine coréenne en France, ils peuvent compter sur l'aide de différentes associations comme la *Korean Food Foundation* ou l'association des coréens résidents à Paris. Ainsi, les restaurants coréens à Paris parviennent à attirer « le consommateur français curieux » en plus des 15 000 résidents sud-coréens résidents en France.

Cette présentation a pour objectif de montrer l'écart qui peut exister entre les projets de standardisation et de globalisation de la cuisine coréenne voulus par le gouvernement sud-coréen et les parcours individuels des migrants qui font parfois le choix de s'adapter au « goût local ».

South-Korean Cuisine in Paris: From Globalization Project To Personal Migrant Journey

In Paris, most of Asian food restaurants are Chinese or Japanese. Yet, more and more Korean restaurants are opening in the capital since the 1980's: there are now about a hundred restaurants divided in two major districts in the capital. With the help of associations like the Korean Food Foundation or the association for Korean residents in Paris, they are not only attracting the 15 000 South-Korean migrants population but also "French curious customers". For example, those associations are multiplying public events in the Korean Cultural Center

or restaurants and publishing books promoting Korean cuisine in France. Every year, they also release free lists of “authentic Korean restaurants” along with the life stories of their owners in French, English, and Korean.

This talk will focus on the contrast between globalization and standardization of Korean cuisine promoted by South-Korean government and pressure from « local taste » encountered by South-Korean migrants.

Benjamin Joinau, maître de conference, Hongik university (Séoul), anthropologie culturelle /associate professor, Hongik University (Seoul), cultural anthropology

Les autres autres : régimes d’altérité dans le cinéma sud-coréen contemporain (1998-présent)

Le cinéma offre un terrain de choix pour l’analyse du discours hétérologique dans une société. En Corée du Sud comme du Nord, l’imaginaire collectif a été défini après 1945 par la situation de guerre froide et de partition. Dans ce contexte fermé, la figure de l’autre n’a pu être pensée que de manière restreinte, la place spectrale et obsédante du voisin et frère ennemi limitant quasiment toute hétérologie à une variation sur la figure de l’alter comme autre de soi. Or la politique du Rayon de soleil (1998-2008), qui ouvre un dialogue entre les deux pays, doublée du phénomène de la Vague coréenne, enregistre un changement radical dans ces représentations en Corée du Sud. Des régimes plus complexes d’altérité se mettent en place dans les films, qui non seulement densifient la figure de l’autre nord-coréen, mais ouvrent une place pour les autres autres : Coréens de la diaspora, Occidentaux, Asiatiques du Sud-Est et migrants, marginaux et exclus font leur entrée dans la culture populaire. Cet article souhaite étudier ces régimes de plus en plus variés d’altérité représentés dans ce cinéma sud-coréen contemporain qui assume sur le mode fictionnel un débat hétérologique encore timidement articulé dans la sphère publique. Afin de saisir les structures en jeu, nous favoriserons un large corpus de films représentant « l’étranger » et « l’autre ».

The Other Others: Regimes of Otherness in Contemporary South Korean Cinema (1998-Present)

Cinema is an ideal material for the analysis of heterological discourse in society. In South and North Korea, collective imaginary has been defined after 1945 by the Cold War and the division situation. In this closed context, the figure of the Other has only been developed in a restrained manner, the ghost-like and obsessive presence of the neighbor/feuding brother almost limiting heterology to a sole variation on the figure of the alter as the other of the self. But the Sunshine Policy era (1998-2008), which initiated a decade of dialogue between the two countries, accompanied with the Korean Wave phenomenon, also witnessed a tremendous change in these representations in South Korea. Slowly emerged in movies more complex regimes of otherness, which not only enriched the figure of the North Korean other, but also made room for other others to appear: Koreans of the diaspora, Westerners, South-East Asians, migrants and outcasts eventually enter the arena of popular culture. This article wishes to assess these more diversified regimes of otherness as represented in South Korean cinema, which assumes on the fictional level a heterological debate only timidly addressed in the

public sphere. In order to locate the different structures at stake, a large corpus of films representing the “foreigner”, the “stranger” and the “other” will be analyzed.

Jin-ok Kim, maître de conférences, université Paris Diderot, didactique du coréen langue étrangère / associate professor, Paris Diderot University, Didactics of Korean as Foreign Language

Représentation de la langue et culture coréennes dans les manuels de langue pour travailleurs immigrés

C'est assez récent que la Corée accueille des travailleurs immigrés en son sein. Depuis la fin des années 80, des travailleurs étrangers sont venus en Corée renforcer la main d'œuvre, notamment dans des petites et moyennes entreprises dans le secteur primaire. Avec la nouvelle loi en vigueur depuis 2004, permettant de recruter des étrangers, cette nouvelle catégorie d'étrangers a augmenté considérablement en prenant la première place parmi les étrangers en Corée, qui se sont diversifiés entre temps (étrangers d'origine coréenne, étrangères mariées à un Coréen, étudiants étrangers). Mais ce n'est que dans les années 2000 qu'apparaissent des manuels de coréen dédiés aux travailleurs immigrés, environ une vingtaine d'années après les manuels généralistes.

Dans cette communication, nous allons observer et comparer l'image de la Corée reflétée dans ces deux types de manuels, ceux destinés aux travailleurs immigrés par rapport à ceux destinés au public général. Pour ce faire, différents éléments seront examinés : section culture, souvent placée en dernier dans les leçons, qui présente divers aspects anthropologique de la société coréenne, les personnages dans les dialogues, vocabulaire comprenant les noms de lieu, relations entre un Coréen et un travailleur étranger ou entre deux étrangers, sans oublier des éléments iconographiques.

Representation of Korean Language and Culture in Textbooks for Foreign Workers

Since late 80s, foreign workers began to come to Korea providing labor forces, particularly in small and medium businesses in the primary sector. With the Employment Permit System (EPS) of the government, effective from 2004, this new category of foreigners has increased considerably and they're now the most numerous among the foreigners living in South Korea, which have been diversified over the years (foreigners of Korean origin, foreign women married to Korean men, foreign students). However, language textbooks specifically dedicated to foreign workers only appeared in the 2000s, around twenty years after standard textbooks.

In this paper, we propose to observe and compare the image of Korea reflected in the two types of textbooks, those designed for foreign workers in relation to standard learners. Different elements will be examined: Culture section, placed often at the end of a lesson presenting various anthropological aspects of the society, vocabulary including names of places, figures appeared in the dialogues, relationships between a Korean and a foreign worker or between two immigrants, and also iconographic elements.

Stéphane Thévenet, docteur, chargé de cours, INALCO, sciences de l'information et de la communication / PhD, lecturer, INALCO, Communication sciences

Repenser l'identité du tv drama coréen à travers la définition de son genre télévisuel.

Depuis la fin des années 90, la série télévisée sud-coréenne (ou « k.drama ») a obtenu une certaine reconnaissance internationale. Elle s'exporte désormais sur les marchés audiovisuels internationaux et est massivement consommée sur Internet, y compris dans des régions restées jusqu'alors relativement hermétiques à ce genre de produits.

Plusieurs recherches ont tenté de comprendre cet engouement à l'étranger (spécialement en Asie) et plusieurs raisons telles que, la proximité culturelle, les influences étrangères et les stratégies commerciales ont été avancées. Pourtant, peu ont tenté de replacer le tv drama coréen dans son système de production, étape pourtant déterminante, pour bien comprendre un tel produit culturel.

Cette présentation ambitionne de questionner la série télévisuelle sud-coréenne en tant que produit culturel hybride issu d'une industrie culturelle spécifique et élément important d'un système médiatique. Prenant appui sur une analyse sémiologique conduite sur près de quinze ans de production, elle propose ainsi de délaissier les traits culturels généralement convoqués lorsqu'il s'agit de définir une supposée identité (sud) coréenne et de travailler à la définition d'un genre télévisuel contemporain qui trouve, dans la société hyper-capitaliste sud-coréenne, un terrain très favorable.

Rethink the Korean TV Drama's Identity Through A Definition of Its TV Genre

Since the end of the nineties, South Korean TV drama (or k.drama) has gained international recognition. It is now widely distributed in foreign markets and massively consumed on the Internet, including in some areas which had remained untouched by such cultural contents until now (Europe, America).

Many researches have tried to trace the keys of success for spreading Korean TV drama abroad (and especially in Asia) and have then introduced cultural affinities, foreign influences and commercial strategies. However, few of them have thought to place the object of study in its own production system.

This paper aims to question the South Korean TV drama as a hybrid cultural product produced from a particular cultural industry and as an important component of the media system. Using the findings of the semiotic analysis of fifteen Korean TV dramas and almost fifteen years of Prime-Time schedules, it suggests to put aside the cultural aspects generally studied when a supposed Korean identity of the TV drama is defined, and instead, to define a contemporary TV genre flourishing in the South Korean hyper-capitalist society.

Robert Winstanley-Chesters, Post-Doctoral Fellow, University of Cambridge/Visiting Research Fellow - University of Leeds, United Kingdom, geography

The Socialist Modern at Rest and Play: Spaces of Leisure in North Korea

Conventionally conceived of as entirely lacking in frivolity or playfulness, its' citizens time and energy and its' geographic spaces harnessed only to the prerogatives and processes of political, industrial and military production, North Korea is regarded as the 'terra nullis' of leisure activity. However in the light of the Korean peninsula's forceful encounter with Japanese Imperialist modernity, this paper examines unexpected connections between the introduction of sporting, leisurely and nonproductive modes of production and relation at the behest of colonialism and the practices and spaces of North Korea today. Far from a blank leisure canvas, Pyongyang's political and cultural repertoire of praxis has required and supported an extensive network of leisure and entertainment facilities. Following its consideration of the pre-history of North Korean entertainment and leisure practice, with its birth in political meetings and ideological cinema, the paper considers the re-emergence of sporting endeavour and physical practice in fulfilment of Pyongyang's political and diplomatic goals. Finally the paper encounters the water parks and amusement fairs on the banks of the River Taedong, terrains which ultimately embed and enmesh leisure at the heart of Pyongyang's acutely charismatic and theatric political form.

ATELIER 2

(Re)tracer les frontières de la « coréanité » II : normes et institutions

Intervenants :

- Evelyne Chérel-Riquier, maître de conférences, université de La Rochelle, histoire
- Kyung-mi Kim, docteur, chargée de cours, INALCO, anthropologie sociale
- Marie-Orange Rivé-Lasan, maître de conférences, université Paris Diderot, histoire
- Mihae Son, maître de langue, université Paris Diderot, littérature
- Eunsil Yim, docteur, ATER, université Paris Diderot, anthropologie sociale

Discutante :

- Valérie Gelézeau, maître de conférences (HDR), EHESS

Evelyne Chérel-Riquier, maître de conférences, université de La Rochelle / associate professor, University of La Rochelle, History

Le mouvement du premier mars 1919 : processus d'élaboration d'une frontière de l'identité coréenne

Le mouvement du premier mars 1919, mouvement de protestation pacifiste qui mobilisa la population coréenne contre la colonisation de la Corée par le Japon (1910-1945) est aujourd'hui encore profondément ancré dans la mémoire collective coréenne. En Corée du Nord comme en Corée du Sud, cet évènement est couramment convoqué par de multiples acteurs sociaux comme référence historique, politique et culturelle. Les deux Etats coréens produisent eux-mêmes régulièrement des discours faisant référence au premier mars 1919, l'intégrant dans leurs panthéons historiques et politiques respectifs. Cet usage général ne peut toutefois masquer de profondes divergences, désaccords, concernant notamment l'interprétation et la valeur historique qu'il faut accorder à ce mouvement, divergences qui se sont cristallisées dès la fin de la colonisation japonaise.

Dans la continuité de recherches précédentes portant sur les processus de construction de ce mouvement comme marqueur incontournable de l'identité nationale au Sud et comme élément constitutif mais relativisé de l'identité nationale au Nord, lors de la fondation des deux Etats coréens, cette communication s'interrogera sur les processus de réaffirmation ou redéfinition de cette frontière de l'identité coréenne lors des commémorations plus récentes du mouvement du premier mars 1919 par les deux Etats coréens, notamment depuis la *Sunshine policy*, politique de rapprochement entre les deux Corée. Les tentatives de commémoration conjointe et les publications de communiqués communs, à l'initiative d'associations nord et sud-coréennes seront également pris en considération.

The Movement of the First March 1919: the Process of Elaboration of the Boundary of Korean Identity

The First March Movement (1919), peaceful protestation movement which mobilized the Korean population against Japanese colonization of Korea (1910-1945) is still deeply rooted

in Korean collective memory. Both in South and North Korea, this movement is often quoted by social actors as an historical, political and cultural reference. Both Korean States often produce discourses including references to the First March Movement, incorporating it in their respective political and historical pantheon. The wide use of this memory should not hide the existence of deep disagreements concerning the historical value of this movement. Following previous researches on this subject, which focused on the period of the foundation of both Korean states and analyzed the construction of this movement as a core and inviolable element of national identity in the South vs an existing but limited element of national identity in the North, this communication aims at analyzing the recent processes of re-asserting or re-defining this frontier of Korean identity, especially since the implementation of the *Sunshine policy*. Attempts to organize joint commemoration between South and North Korean actors or association will be also taken into consideration.

Kyung-mi Kim, docteur, chargée de cours, INALCO, anthropologie sociale / PhD, lecturer, INALCO, social anthropology

La question de la « coréanité » et la catégorie juridico-politique de « famille multiculturelle »

Le développement considérable du mariage mixte depuis le début des années 1990 dans la société sud-coréenne a favorisé l'apparition d'une catégorie juridico-politique, la « famille multiculturelle » (*tamunhwa kajok*), avec la promulgation d'un Code de soutien des familles multiculturelles en 2008 et aussi avec la mise en place des Centres d'aides aux familles multiculturelles dont le nombre s'élève à 171 en 2010. Bien que la création des termes « famille multiculturelle » soit le résultat d'une réflexion multiple qui critique la discrimination existante à l'égard des groupes étrangers marginalisés dans ce pays, la définition juridique de cette catégorie se fonde sur le principe de « coréanité » et de citoyenneté. Les actions de l'État, régies par cette définition, consistent à faire prévaloir la famille composée d'un homme coréen par filiation ou naissance et d'une femme immigrée par mariage ou naturalisée coréenne, et, ce faisant, excluent les autres familles composées, par exemple, d'une femme coréenne et d'un homme non naturalisé ou de deux individus naturalisés. Cette communication se propose d'étudier la logique d'exclusion de l'État sud-coréen dans cette « catégorie de pensée du sens commun » et, par là, de réfléchir à la question de la « coréanité » inculquée par l'État, *via* cette catégorie, au sein de l'institution familiale coréenne.

The Question of "Korean-ness" and the Legal/Political Category of "Multicultural Family"

The significant development of intermarriage since the early 1990s in South Korean society has prompted the creation of a new legal/political category: the "multicultural family" (*tamunhwa kajok*). This new category came to light with the Multicultural Family Support Act of 2008 as well as with the establishment of Multicultural Family Supports Centres, which numbered 171 centers in 2010. Although the creation of the term "multicultural family" was the result of reflection on the already existing discrimination against marginalized foreign

groups in South Korea, the legal definition of this category was nonetheless based on the principle of "Korean-ness" and citizenship. The resulting actions of the State, driven by this definition, are to uphold a family-type composed of a Korean man by birth or descent with an immigrant-marriage woman or a naturalized Korean woman. This definition excludes other types of mixed families, such as, for example, a Korean woman with a non-naturalized man or, of two naturalized individuals. This paper proposes to study the logic of exclusion of the South Korean government in this "category of thought of common sense" and thereby, to think about the question of "Korean-ness" inculcated into the Korean family institution by the State with this specific family-type.

Marie-Orange Rivé-Lasan, maître de conférences, université Paris Diderot, histoire / associate professor, Paris Diderot University, history

Les « Nord-Coréens » au Sud : aspects juridiques et questions d'identités coréennes

La présence de Nord-Coréens sur le territoire sud-coréen interpelle d'emblée sur la question de leur identité au moins à deux niveaux : d'une part, juridiquement, et d'autre part, historiquement d'un point de vue culturel et socio-politique. La population nord-coréenne (*pukhan in'gu*), les réfugiés récents nord-coréens au Sud, encore appelés les « dé-nordisés (*t'alpukcha* », ou encore ces familles originaires du Nord (*ibuk ch'ulsin kajok*), encore désignée comme ou bien « ceux qui ont perdu leur pays natal (*silhyang-min*) », qui sont descendus dans la partie sud de la péninsule avant la fin de la guerre de Corée dans les années 1950, constituent autant de cas de figure particuliers de Coréens « de l'intérieur », distincts de ceux de la diaspora, et pourtant situés aux marges de la société sud-coréenne actuelle à divers titres. Leurs discours sur leur propre coréanité qui sont directement liés à leur statut juridique théoriquement commun, mais aussi aux institutions auxquelles ils adhèrent, en disent long sur la façon dont ils se projettent comme membres à part entière ou non de « la » société coréenne actuelle et surtout sur les enjeux d'ordre culturels, sociaux et politiques qui remettent en question sans cesse les contours de leur « coréanité » dans le temps et dans l'espace. Les discours émanant du reste de la société sud-coréenne les concernant reflètent quant à eux une diversité dans la conception de la « coréanité » et de l'identité « sud-coréenne », voire simplement « coréenne », relayant les clivages nombreux internes propres à la Corée du Sud qui s'ajoutent au contexte régional de la division de la péninsule.

The "North Koreans" in the South: Legal Aspects and Korean Identity Issues

The presence of North Koreans in the South Korean territory recalls immediately to us the issue of their identity on at least two levels: first, legally, and secondly, historically from a cultural and socio-political point of view. The North Korean population (*Pukhan in'gu*), recent North Korean refugees in the South, also known as the "de-northernized (*t'alpuk-cha*)" or those families originating from the north (*ibuk ch'ulsin kajok*) also known as « those who have lost their hometown (*silhyang-min*) », who came to the southern part of the peninsula before the end of the Korean War in the 1950s, are all specific situations of Koreans "from the within", distinct from those in the diaspora, and yet despite of that located in the margins of the current South Korean society for several reasons. Their speeches about their own Korean-ness that are directly related to their theoretical common legal status, but also related to the

institutions to which they belong, speak volumes about how they project themselves as full members or not of "the" current Korean society, and especially about the cultural, social and political issues which are challenging ever the contours of their "Korean-ness" in time and space. The speeches from the rest of South Korean society in turn reflect on diversity in the design of the "Korean-ness" and "South Korean" identity or even just "Korean" identity, receiving and passing on a lot of the own internal cleavages in South Korea, in addition to the regional context of the division of the peninsula.

Mihae Son, docteur, maître de langue, université Paris Diderot, littérature / PhD, lecturer, Paris Diderot University, littérature

La question de l'identité coréenne dans la littérature de l'époque coloniale à travers l'oeuvre de Yi Sang

Cette communication s'interrogera sur les frontières de la « coréanité » à travers les oeuvres d'un poète majeur du XX^e siècle en Corée, Yi Sang (1910-1936), pour qui cette question est à la fois la pierre d'achoppement et le point de départ de son aventure littéraire. Ayant vécu pendant cette première moitié du XX^e siècle où la « culture » officielle affichée était celle d'un pays étranger, le Japon, il ne peut que se confronter au problème de la langue et de l'identité coréennes. Néanmoins, il retrouve, en cela, le problème de la modernité européenne face à la bourgeoisie aliénante. La question de l'annexion n'est pas en effet le seul obstacle qui l'entrave ; en tant qu'artiste, il doit aussi faire face à la tradition et à une mentalité conservatrice, héritées de la société coréenne pré-colonisée. C'est donc une identité native incomplète qui le pousse à vouloir construire une identité « coréenne » autre. Nous nous intéresserons ainsi dans notre exposé aux tensions qui habitent le poète dans son désir de déterminer les principes d'une identité coréenne : linguistique, culturelle et nationale.

The Question of Korean Identity in Literature of the Colonial Period Through the Work of Yi Sang

This communication will examine the boundaries of "Korean-ness" through the work of a major poet of the twentieth century in Korea, Yi Sang (1910-1936), for whom this issue is both stumbling block and starting point of his literary adventure. Yi Sang is a poet in search of new horizons at a critical time when Korea, having lost its sovereignty, is forced to live without a national identity. Child of the first half of the twentieth century when the official "culture" was that of a foreign country, Japan, he has to fully confront the problem of the Korean language and identity. Nevertheless, he finds, in this, the problem of European modernity facing the alienating bourgeoisie. The issue of annexation is not in fact the only obstacle that hinders him; as an artist, he must also deal with tradition and a conservative mindset inherited from the precolonial Korean society. It's this incomplete native identity that drives him to want to build a "Korean" identity. For our presentation, we will take a special interest in the tensions that inhabit the poet's desire to determine the principles of Korean identity: linguistic, cultural and national.

Eunsil Yim, docteur, ATER, université Paris Diderot, anthropologie sociale/ PhD, lecturer, Universtity Paris Diderot, social anthropology

**Corée et travailleurs coréens d'Asie centrale.
L'ethnographie des situations de contact Etat/diaspora**

Depuis le début des années 1990, on assiste en Corée du Sud au « retour » des Coréens d'Asie centrale en tant que « travailleurs étrangers », dont le nombre total est estimé à 20 000 en 2014. Ces Coréens diasporiques, communément appelés, les « koryŏin », se voient refuser par le gouvernement sud-coréen l'attribution du statut juridique accordé aux Coréens de nationalité étrangère vivant dans des pays « riches ». Les conditions de leur séjour sont strictement encadrées par une série de dispositifs juridiques et politiques au même titre que des travailleurs venus des pays en voie de développement.

S'appuyant sur l'ethnographie d'un organisme public chargé d'assurer l'insertion des travailleurs coréens d'Asie centrale (*Korea Support Center for Foreign Workers*), cette communication se propose de s'interroger sur le rôle de l'Etat dans la délimitation des frontières entre ce qui est diasporique et ce qui ne l'est pas. On s'attachera, ce faisant, à démontrer que les notions de « diaspora » et « pays d'origine » sont des catégories sociales historiquement et politiquement construites, et dont la définition peut varier selon le contexte et les exigences sociales du moment.

**South Korea and Korean Migrant Workers From Central Asia.
Ethnographic Analysis of the Situations of Contact State/Diaspora**

Since the early 1990s, one can observe in South Korea the "return" of Korean diaspora as "foreign workers" from Central Asia, whose total number is estimated at 20 000 in 2014. The South Korean government has not granted to this Korean diasporic group the legal status that enjoy the Korean diaspora living in "rich" countries. The conditions of their stay are strictly regulated by a series of legal and political systems because they are considered as the workers coming from the third world countries. Grounded on the ethnographic field work in a public institution, the Korea Support Center for Foreign Workers, in charge of the integration of Korean workers from Central Asia, this paper aims to understand the role of the state in drawing the boundaries between what is "Korean diaspora" and what is not. By doing so, this paper will demonstrate that the concepts of "diaspora" and "homeland" are the social categories which are historically and politically constructed, and the definition of may vary according to the context and the social demands of the moment.